



JOURNEES D'HOMMAGE A FABIEN EBOUSSI BOULAGA
Yaoundé – Toulouse, 6 et 7 Mai 2021
(Heure de Yaoundé - Campus d'Ekounou - Salle des
conférences du Vice-Rectorat)



« Que révèle et cache tout ensemble la prétention africaine de posséder des philosophies [...] c'est le désir d'attester une humanité contestée ou en danger et celui d'être par et pour soi-même, par l'articulation de l'avoir et du faire, selon un ordre qui exclut la violence et l'arbitraire. »

Ces deux journées d'étude visent à rendre hommage à celui qui est considéré aujourd'hui comme l'une des plus éminentes figures de la philosophie africaine : Fabien Eboussi Boulaga. Voici un peu plus de deux ans qu'il nous a quittés, laissant une œuvre en plein développement et surtout le sentiment d'un inachevé chez ses « disciples » qui auraient voulu encore profiter de ses conseils et des multiples éclaircissements qu'il n'a cessé de leur donner sur sa pensée.

Considéré par les uns comme un contestataire, comme un penseur d'opposition, et par d'autres comme un amateur fêru des méthodes que lui-même décriait, Eboussi se concevait d'abord et avant

tout comme une vigie, un observateur qui se devait d'être à la périphérie de son monde, sur son bord à la fois intérieur et extérieur, afin de scruter le passé et le présent pour pouvoir postuler l'avenir. Cette idée était si présente dans son discours qu'elle est devenue l'acte même de sa vie : il était l'homme qui parlait par le silence.

C'est en partie la raison pour laquelle nous souhaitons lui rendre hommage. D'abord pour les concepts qu'il a introduit dans les corpus de la philosophie africaine (Bantu, Muntu, Topique), et pour la vie qu'il a menée au service de l'autodétermination et de la renaissance "des Afriques". Mais surtout pour sa posture à l'égard de son propre legs théorique, qui a toujours été de considérer ses œuvres comme un apport soumis à la pluralité des interprétations, qui étaient, pour lui, ce qui comptait le plus.

L'objectif sera de donner la parole à quelques intellectuels, de toutes les sensibilités académiques et de différentes générations, afin qu'ils puissent discuter de cette pensée encore assez mal connue et de cet homme souvent présenté comme un «exilé volontaire ». En bref nous souhaitons que chacun nous parle de « son » Eboussi.

- *Pour participer à la réunion Zoom :*

<https://univ-tlse2.zoom.us/j/93345282606?pwd=SnpydkJmT3B5V1h3NUN1d0JpcXl2dz09>

ID de réunion : 933 4528 2606

Code secret : 828280

- *Pour assister en direct :*

<https://prismes.univ-toulouse.fr/player.php?code=Sq5Y106u&width=100%&height=100%>

PROGRAMME :

Jeudi 6 mai

8h – 8h-10 : Mot d'ouverture du docteur Thierry Ngosso, Directeur d'Ethicslab

8h-15 – 10h-25 : Conférences magistrales. Lieu : Toulouse et Louvain-la-Neuve (via zoom)

- 8h-15 – 8h-55 : **Fabien Eboussi Boulaga : De la question identitaire à la question décoloniale.**

Pr Marc Maesschalck, Université Catholique de Louvain-la-Neuve

Histoire d'un cheminement avec Eboussi. A partir d'un premier contact fin des années 80 avec Eboussi, sur les questions de mémoire et de tradition dans les processus de libération, Eboussi permettait de lire la situation haïtienne d'une manière complémentaire aux questions portées par la philosophie de la libération en Amérique centrale, en particulier Ignacio Ellacuria. C'est ensuite à l'école de Melchior Mbonimpa que le dialogue avec la pensée de l'identité développée par Eboussi a pris son épaisseur, notamment en lien aux questions posées par une Afrique « post-ethnique », autour des conflits de la région des Grands Lacs. Enfin, ce cheminement a abouti à la redécouverte d'Eboussi à travers Fanon et les études décoloniales, notamment sa réinterprétation par Lina Alvarez, qui redécline le dialogue avec Mbembé autour du « dialogue des lieux » et d'une autre économie politique. La redécouverte décoloniale modifie l'axe d'interprétation ancré dans une histoire *géocorpolocalisée*, sans le nier évidemment, mais en lui donnant un autre écho dans ses efforts pour dénoncer le tribalisme européen et extraire des errements des politiques nationales et postcoloniales le sens fondamental d'une politique décoloniale.

- 9h – 9h-40 : **Penser la crise, théorie critique et retour à la vie avec Eboussi, contre la thanato-philosophie**

Pr. Elsa Dorlin, Université Paris 8 Vincennes/Saint Denis

Cette communication propose une relecture suivie de *La Crise du Muntu* de Fabien Eboussi Boulaga, comme œuvre magistrale d'ascétisme critique : critique de la philosophie, critique de la raison/histoire philosophante de l'Occident. Et dans cet « Occident », il faut comprendre cet ensemble mortifère de méthodes où nous n'avons d'autre choix que de *mourir à nous-mêmes* dans un jeu de demi-dupes où « gagner » la reconnaissance des maîtres philosophes équivaut à perdre le monde, l'actuel, le sensible, le vécu et le vivant ; à faire place nette au progrès de l'industrialisation capitaliste, à dérouler le tapis rouge sous les pas des « oisifs » pour qui le monde est un idéal en ordre, une projection abstraite, un loisir intellectuel, un territoire conquis où des êtres négatifs, des vivant(e)s-moyens travaillent de toute façon à assurer leurs conditions matérielles d'existence – les servent, les nourrissent et les enrichissent, les divertissent ou les importunent avec leurs « différences » et « particularismes ». En ce sens, *La Crise du Muntu* est une œuvre d'autodéfense intellectuelle, éthique et politique, qui doit entrer en écho avec la bibliothèque de la pensée critique féministe, parce qu'elle ravive la force qui tend à nous manquer face à l'actuelle thanato-philosophie pour qui, soit nous mourrons à nous-mêmes, soit nous disparaissions avec la mort du monde.

- 9h-45 – 10h-25 : ***La crise du Muntu. Une contribution à une histoire du mode d'existence de la philosophie européenne, plus précise et plus lucide.***

Pr. Jean-Christophe Goddard, Université de Toulouse 2 – Jean Jaurès

Il faut lire *La crise du Muntu*, publiée en 1977 par Fabien Eboussi Boulaga pour trouver une histoire du « mode d'existence » de la philosophie européenne, selon les termes mêmes de l'auteur, bien plus « précise » que toutes celles qu'ont pu produire les historiens des idées occidentaux. Plus précise, parce qu'elle n'appréhende pas la philosophie européenne comme un absolu autoréférentiel n'agissant que sur lui-même, sans extériorité et sans contours, littéralement indéterminable et départicularisé, mais en restituant les formes historiques, matérielles et spirituelles, c'est-à-dire culturelles et politiques, de son mode d'existence dans la mesure où elles permettent de caractériser la nature et l'étendue de son action effective – son agentivité concrète. En l'occurrence, dans le contexte de la colonisation européenne de l'Afrique centrale, où la philosophie se trouve intégrée à « une organisation des rapports entre deux groupes antagonistes ». Sous ce rapport la philosophie apparaît non seulement comme une allégorie de la supériorité du vainqueur, mais aussi, en tant que facteur de domination et d'humiliation concrètes, comme partie prenante de la « substantification » de la différence entre le colon et le colonisé, de leur compartimentage ontologique et racial, tel que chacun peut bien être dit d'une autre « espèce » que l'autre. Plus précise, une telle histoire du mode d'existence de la philosophie occidentale conduite à partir de son point de contact colonial avec son autre – l'humanité en crise du Muntu –

est aussi plus *lucide*. Elle ne porte pas sur une pratique européenne qui dans son exercice métropolitain serait en elle-même neutre, et ne deviendrait nuisible pour d'autres qu'indirectement, dans la mesure où elle se trouverait accidentellement et malencontreusement associée, sur le continent africain, loin de son centre d'administration, à une violence militaire et économique qu'elle ne commanderait pas – voire même à laquelle elle répugnerait. Placé par la colonisation là où il est, le Muntu n'a pas le choix. Il ne peut manquer de commencer en philosophie, comme l'y incite sa défaite totale, sans poser la question de savoir d'où la philosophie parle et à qui. L'opacité du commencement d'une philosophie, qui ne parlerait d'aucune position située et à personne en particulier, est un luxe que le praticien européen de la philosophie peut d'autant plus se permettre qu'il sera toujours au bénéfice de la violence avec laquelle il s'arroge le droit naturel et exclusif de pratiquer la discipline. L'histoire « muntu » de la philosophie est lucide en ce qu'elle désopacifie la pratique historique de la philosophie pour mettre à nu sa violence structurelle – la violence qu'elle est structurellement pour lui et avec laquelle il aura toujours à faire chaque fois qu'il revendiquera son propre droit à la philosophie.

10h-30 – 11h-30 – Séance de questions - réponses.

11h-30 – 13h – Pause déjeuner.

13h – 15h : Table-ronde des doctorant.e.s. Lieu : Yaoundé (via zoom)

- 13h- 13h-30 : « **le bosquet initiatique** » comme art de vivre.
Rosine Song, Université Catholique de Louvain-La-Neuve

Boutons le feu au bosquet initiatique ! L'intérêt des propositions du penseur de *La crise du Muntu* réside notamment dans le fait qu'elles empêchent de justifier l'inaction sur l'actualité ou le futur, en la dissimulant derrière le paravent du passé, de l'histoire, de la tradition ou de l'habitude, alors même que ces derniers procèdent d'une logique immanente, parce qu'ils sont marqués par la topique qui les a fécondés. Ce n'est pas à proprement parler contre « *les débris d'un genre de vie déjà anéanti par l'avènement de l'ontologie et de la technologie*¹ » qu'il faut envisager sa critique d'une certaine pensée africaine. Mais parce qu'il rappelle sans cesse qu'après un passé, une histoire il y a une suite. (1) Cette dernière se situe à l'horizon, sur *des hauteurs absolues qui se laissent découvrir à la condition d'être soi-même sur une hauteur*. (2) Elle est à écrire à partir d'une grammaire locale, qui n'est pas exclusive, qui n'est pas le « privilège » du projet d'une modernité vue d'ailleurs, et qui ne se limite pas à une pieuse invitation à construire un avenir. Eboussi enjoint à un futur sous le signe de *l'en-commun* qui n'est pas seulement celui d'un continent mais du monde. N'est-ce pas cela la philosophie ?

- 13h-35 – 14h-05 : **La gestion d'un héritage controversé : à l'école du philosophe qui vivait ce qu'il écrivait et qui écrivait ce qu'il vivait.**
Alain Christophe Essengué, Université de Toulouse 2 – Jean Jaurès

¹ F. Eboussi, *La crise du Muntu*, Présence africaine, 1977, p. 204.

L'évocation du nom d'Eboussi résonne chez chacun d'entre nous d'une façon particulière : c'est parfois le grand maître, celui-là qui nous a sorti des ornières ténébreuses dans lesquelles nous étions plongés. Pour d'autres c'est le renégat, le grand tabou, celui qui a fait défection et dont l'évocation provoque de grands soubresauts. Pour d'autres encore c'est une pensée découverte à la croisée des chemins d'une vie intellectuelle en mutation. C'est surtout et bien souvent un Parangon que l'on agite, les uns pour répondre d'une certaine originalité, et les autres comme totem, un fétiche de cette vie intellectuelle et humaine tant souhaitée et recherchée sur notre vieux continent. Toutes ces évocations sont en réalité la matérialisation même de tout ce qu'Eboussi aurait pu être : un iconoclaste en lieu et place d'une icône, une vigie bien plus qu'un coryphée, un mystère là où tous les autres recherchaient la lumière.

C'est donc en ce sens que nous voulons parler mais surtout rendre hommage à celui qui est devenu pour nous le maître à penser. Décrire une attitude, des expériences bref un cheminement de vie où l'incertitude et l'ambiguïté ont toujours été au cœur de la vie d'un homme ayant commencé son périple par le rejet d'un héritage pour se lancer à la quête de lui-même.

- 14h10 – 14h-40 : **Fabien Eboussi Boulaga : philosophe de l'éveil et du nouveau**
Diane Ndingsa, Université Catholique d'Afrique Centrale

Dire que l'africain pense et possède une philosophie est une évidence et donc ne nécessite pas l'approbation de la tradition philosophique occidentale qui a longtemps été considérée comme le paradigme de toute pensée qui se veut philosophique. C'est en ceci que réside la principale critique que le natif de Bafia pose aux promoteurs et défenseurs de l'ethnophilosophie et la négritude qui semblent en quête de reconnaissance. En effet, bien que ces théories veuillent affirmer la capacité du nègre à philosopher, elles ne lui concèdent pas cependant une originalité et s'attèlent à la conformer au modèle philosophique occidental. En réalité, Fabien Eboussi Boulaga fait partie des philosophes qui au lendemain des indépendances ont donné une aire nouvelle à la philosophie africaine notamment parce qu'il a pensé une philosophie en Afrique non pas reposant sur les mythes, contes et langues, encore moins telle que présentée par Placide Temples, mais allant au-delà de l'ethnophilosophie. C'est en ceci que nous le considérons comme étant le ou un philosophe de l'éveil de l'africain et du nouveau pour l'Afrique.

Son entreprise était de dépasser l'ordre traditionnel périmé et l'ordre colonial condamné dans lesquels demeurait emprisonnée la pensée africaine. Par ailleurs, dans cette quête d'autonomisation et décolonisation du savoir africain, il a proposé ce que nous appelons « le mimétisme stratégique » visant à nier l'authenticité africaine afin de devenir semblable à l'occidental et de ce fait incolonisable. L'affranchissement de l'hégémonie de la philosophie occidentale passerait ainsi par une appropriation du modèle occidental. Partant de là, au lieu de penser une tradition entièrement basée sur les mythes et les contes, on pourrait penser une tradition qui envisage l'avenir. D'où l'au-delà de l'ethnophilosophie. Mais cette démarche l'écarte-t-elle du lot des philosophes en quête de reconnaissance d'une philosophie africaine par le « maître occidental », du moment où il faudrait se référer à lui pour décoller ?

Vendredi 7 mai

8h – 10h : Conférences Magistrales. Lieu : Yaoundé (via zoom)

- 8h – 9h : **Eboussi Boulaga et "l'intellectuel Exotique"**
Pr Ernest-Marie Mbonda, Université Catholique d'Afrique centrale et Université des Montagnes
- 9h-05 – 10h-05 : Eboussi Boulaga: le pathos de la raison ou les identités d'un discours philosophique
Dr Brossala Diddy, Université Catholique d'Afrique centrale, Sj
Il sera question de présenter la pensée d'Eboussi en rapport avec ses sols d'émergence, de croissance, et d'interrogation. Un mouvement incessant se fait et forme une pensée sédimentée en ses convictions.

10h-10 – 11h-30 : Séance de questions – réponses

11h-30 – 13h : Pause déjeuner

13h – 15h : Table ronde des doctorants. Lieu : Toulouse (via zoom)

- 13h – 13h-30 : **La fongibilité des épistémologies non-blanches**
Gabriel Tétry-Rivière, Université de Toulouse 2 – Jean Jaurès

La production philosophique décoloniale est en France sous le joug d'une forme spécifique de racialisation dominante et hégémonique à l'encontre des pensées mineures naturalisées comme étant violentes par nature et soi-disant capables d'endoctrinement anti-laïc. L'entreprise de diffamation et de crainte organisée envers un mouvement théorico-politique de production d'un en-commun décolonisé, féministe, antiraciste, visent à faire des sciences sociales subversives et critiques un danger organique à l'encontre d'une société française fantasmée par les dominant·e·s elles-mêmes. Ce mouvement pluridisciplinaire néo-conservateur cherche à médiatiser le champ de réception de la philosophie décoloniale par la violence, la suspicion et la menace. Il s'agit par les moyens les plus médiocres et empreint d'une mauvaise foi séculaire de faire des un·e·s une menace et des autres les corps-savants de la pacification et de l'inclusion conceptuelle comme créolisation positive, abstraite, au profit des dominant·e·s. Cette construction fantasmagorique de la menace décoloniale relève d'une tradition droitière et xénophobe où les images de l'envahissement arabe, de la contagion noire, de la rapacité asiatique, viendraient heurter le corps d'un universalisme donné comme inclusif, égalitaire, faisant des violences racistes et sexistes des accidents contingents de la distribution généreuse de l'humanisme.

Ici nous aimerions étudier non pas l'entreprise de dénégation au nom abstrait d'universalisme, mais plutôt son envers, à savoir l'investissement des intellectuel·le·s hégémoniques pour les corpus philosophiques, sociologiques, historiques et psychanalytiques, produits par des théoricien·ne·s africain·e·s, afro-descendant·e·s, arabes, asiatiques, autochtones, descendant·e·s de colonisé·e·s. Cette logophilie, dont nous devons déterminer la nature et le rôle au sein de la structure systémique du racisme à tous

les niveaux de la société, est néanmoins marquée par la dénégation du racisme et des conditions de vulnérabilité critique dues à l'exposition à la violence anti-noir et anti-non-blanc. Dit autrement, logophilie et logophagie sont nécessairement interdépendant. Relire *La crise du Muntu* du philosophe Fabien Eboussi Boulaga nous permettrait, en outre, de comprendre à nouveaux frais la logophagie comme ce qui définit d'une manière épistémique ce que la suprématie blanche totalise, domine, phagocyte.

- 13h-35 – 14h-05 : **La fonction de l'éducation en Afrique : une esquisse du modèle éducatif du Muntu chez Eboussi Boulaga**

Wiyao Badaka, Université de Toulouse 2 – Jean Jaurès

La plupart des intellectuels africains sont passés à côté de leurs véritables missions. Au lieu de diffuser les savoirs, libérer une dynamique éducative qui mobilise l'ensemble de nos instances de socialisation fondée sur l'intégration culturelle, nos intellectuels se contentent « des mimétismes débilissants », « des sophismes de lâcheté » de « ces slogans soufflés sur la nation et sur le développement ». Fabien Eboussi Boulaga va procéder à une sévère dénonciation de ces intellectuels. L'enjeu est d'ouvrir une nouvelle perspective de l'éducation axée sur l'humanisation de l'homme avec une pédagogie repensée en vue de résoudre les problèmes de nos sociétés dans un contexte de globalisation du monde. Pour faire face à une telle exigence, l'éducation doit promouvoir le sens de la critique, l'esprit de responsabilité, de créativité et de travail, bref le goût de la liberté pour espérer construire des hommes et des femmes au service de leur société.

- 14h-10 – 14h-40 : **Penser le génocide avec Fabien Eboussi Boulaga et Raul Hilberg**
Raphael Cahen, Université de Toulouse 2 – Jean Jaurès

Il s'agira de revenir sur les interventions de Fabien Eboussi Boulaga lors du colloque consacré au génocide des Tutsi depuis le point de vue des intellectuels africains à l'Université catholique d'Afrique centrale à Yaoundé en 2004. En particulier, sur deux affirmations centrales dans ces interventions : d'abord, que le génocide rwandais est « une métaphore ou une métonymie de l'Afrique », sorte d'itération paroxystique d'une violence extrême couplée au « mensonge transcendantal » ; ensuite, que tout génocide touche aux limites de notre capacité même de penser en tant qu'il est « l'impensable » ou, plus exactement, un impensable, lui-même indissociable d'un invivable et d'un injustifiable. Il est un impensable et non un impensé qui ne serait que de l'ordre de la dysfonction dans la pensée. Il est lui de l'ordre d'un véritable insurmontable dans la pensée, l'arrêtant, la rendant inopérante, nous confrontant à une « détresse d'explication », dont les querelles des historiens sur la datation des projets génocidaires et la désignation d'un « archi coupable » témoignent nettement. Le génocide rwandais, tout comme le génocide nazi, auquel Eboussi Boulaga fait souvent référence de ses interventions et dont Raul Hilberg a permis d'éclairer le déroulement, est le lieu de la co-implication, de l'intrication, de la confusion, que seule l'investigation empirique, micro-historique permet d'éclairer, au moins en partie. Car résiste toujours et encore une obscurité, un « trou noir où toute intelligibilité disparaît », comme l'affirme Eboussi Boulaga. Que pouvons-nous alors savoir ? Comment faire et qu'espérer aujourd'hui ? Autant de questions auxquelles il cherche à répondre, en soutenant que le génocide engage une redéfinition radicale de l'humain sous la pression de cet impensable, de cet inqualifiable, nous forçant à penser et vivre depuis la perspective de la fin, des conséquences ultimes.

14h-45 – 16h : Séance de questions – Réponses
16h – 16h-30 : Mot de clôture (responsables UCAC, UT2J)

NB: La loge sera limitée à 30 personnes maximum en présentiel.